

## Jacques, la force de la générosité.

Bravant sa modestie, depuis plusieurs années déjà, nous demandions à Jacques LAFORCE, membre de notre association, de nous raconter ses anecdotes de voyages en Roumanie, lui qui depuis 15 ans totalise cette année 36 déplacements pour BBE mais aussi d'autres associations humanitaires dont France-Roumanie-Amitiés de Neuville-en-Ferrain qui était présidée par Monsieur Paul Daniluc.

Il nous reçoit aujourd'hui, en compagnie de Bernadette, son épouse, et accepte d'évoquer des souvenirs de voyages riches en émotion et anecdotes. A la tête d'une société de transport et sollicité par Didier CAPELLE et Antoine DECANter qui venaient de créer l'association BBE il accepta spontanément dès Pâques 1990 de consacrer, parfois, il l'avoue, au détriment de son entreprise, du temps et de l'énergie dans l'acheminement de convois vers Buduslau et la Roumanie en général. Il nous confie qu'à l'aspect humanitaire auquel il est particulièrement sensible il associait également un goût pour l'aventure et le côté « baroudeur » de ces expéditions. Il est vrai qu'il a la chance d'avoir une épouse conciliante et apte à gérer les problèmes que l'entreprise pouvait rencontrer durant ces absences. Ainsi, lors d'un voyage à Solca il lui arriva de ne pouvoir téléphoner en France pendant 11 jours. Le temps d'attente pour obtenir la ligne était d'au moins deux heures. De plus il n'hésitait pas à choisir le semi-remorque le plus récent de sa flotte et, comble de la générosité, Bernadette était parfois contrainte de louer un véhicule pour répondre à la demande d'un client !

Les premiers voyages sont évidemment les plus mémorables. A cette époque les trajets duraient une trentaine d'heures. Il fallait, nous rappelle Jacques, passer chaque douane avec son lot de tracasseries diverses. Ainsi, à la frontière roumaine, l'accueil était plutôt froid (mirador, mitraillettes au poing, contrôle anti-clandestin sous et dans les véhicules...)

Cependant il se souvient que lors de son tout premier voyage, la veille de Pâques, la circulation était assez fluide et les douanes moins encombrées. C'était quatre mois après la révolution et les français se trouvèrent plongés dans une véritable ambiance de liesse populaire. Buduslau fêtait la liberté retrouvée. Et comme c'est toujours le cas à Pâques, le temple était bondé et l'office fut particulièrement émouvant cette année-là.

Parmi ce qui l'a marqué lors de ces premiers voyages il cite, par exemple, le risque d'être, en Hongrie, mis immédiatement en fourrière en cas d'excès de vitesse... les queues interminables, en Roumanie, à la seule station service d'Oradea (plus de 500 m et sur deux files) alors que celle-ci était même quelquefois fermée... les repas composés de chou vert le midi et de chou rouge le soir évidemment bien arrosé de tuica...

Si les camions transportaient en général des vêtements, médicaments, matériels médicaux et scolaires, d'autres chargements, par contre, lui ont laissé un souvenir particulier comme ce transport de pneus d'occasion à SUCEAVA qui devait permettre à 17 bus de parcourir encore 20 à 30000 kilomètres.

Au sujet des anecdotes qui ont ponctué ces déplacements Jacques, est intarissable. En voici quelques unes qui évoquent bien les moments forts en « aventure » et en « émotion » qu'il a connus :

Ainsi, sensible à la qualité de l'accueil roumain, il cite volontiers ce voyage effectué pour acheminer 200 machines à coudre dans un centre d'apprentissage. Arrivés vers 23h30, il est accueilli par le directeur du centre qui spontanément l'invita ainsi que l'autre chauffeur, à rejoindre les invités du mariage de la fille du sous-directeur qui se déroulait sur place... et la bonne volonté du maire de Solca qui n'hésita pas faire ouvrir une station service exprès pour lui alors que toutes les stations de la ville étaient déjà fermées pour la nuit. Exemplaire aussi ce dépannage incroyable dont il a bénéficié alors qu'une durite d'air du système de freinage de son camion avait cédé à cause de l'état de la chaussée. Une villageoise poussant un landau sur le bord de la route à qui il avait confié son problème alla en parler à un chauffeur qui se trouvait dans les parages et ce dernier démontra immédiatement sa propre durite pour l'offrir à Jacques !!!

Certaines anecdotes ressemblent plutôt à des mésaventures, drôles parfois, comme ce blocage durant quatre heures à la douane parce que dans les cartons destinés aux écoles les douaniers avaient remarqué des livres d'éducation sexuelle formellement interdits en Roumanie ou ces trois contrôles de police coup sur coup, quand, en pleine nuit Jacques, au volant du minibus, portait un bonnet qui devait lui donner, semble-t-il, une allure peu catholique.

D'autres furent moins agréables à vivre comme cette « agression » sur le parking d'un restaurant quand son chauffeur et lui se retrouvèrent encerclés par 5 à 6 personnes qui... finalement souhaitaient simplement leur acheter leurs vêtements.

Il fallait aussi parfois prendre des précautions importantes pour éviter que la cargaison ne disparaisse ou ne soit détournée comme cette fois-

là, à Solca, lors d'un voyage pour l'association de Neuville-en-Ferrain, où, jugeant que le risque était trop grand, il fut décidé de garer et décharger le camion dans le monastère.

Plus cauchemardesque fut cette autre mésaventure : suite à une erreur de direction le semi-remorque emprunta un chemin particulièrement cahoteux qui menait vers une décharge. Arrivés au bord d'un trou béant une seule solution se présentait à Jacques et son coéquipier : faire une marche arrière sur 600 mètres et ce, dans l'obscurité. Il en parle encore avec une certaine frayeur et aussi avec fierté compte tenu de la situation délicate dont il était parvenu à se sortir.

Une autre anecdote assez cocasse celle-là mais qui aurait pu mal se terminer, fut ce que l'on pourrait appeler « Le piège du blé fermenté ». Une année la partie moins bonne de la récolte de blé avait été stockée à l'intérieur de l'habitation où logeaient Jacques et Didier et ce, entassée, autour de leur chambre et dans les combles. Durant la nuit le gaz émanant de la fermentation du blé provoqua un début d'intoxication respiratoire chez nos amis. Heureusement que Jacques avait le sommeil léger car ils ne seraient peut-être plus là pour nous en parler.

Vétéran de l'association, membre de la commission communication, toujours disponible, notre « Jacquou national » a du cependant lever un peu le pied car, lors d'un voyage, sans doute très fatigué, obéissant toujours au même élan de générosité, il fut victime d'une crise cardiaque. Surmontant courageusement son malaise il tint à rentrer en France avec le groupe mais dès le lendemain il était hospitalisé et subissait son troisième pontage.

Malgré cela il répond toujours présent et l'association lui en est reconnaissante.

Bernadette, qui a toujours partagé son engagement, avait bien compris ce qui le motivait ainsi en voyant à quel point il revenait bouleversé par ce qu'il avait vu, vécu et partagé lors de chaque voyage.